

## Musées et partage des savoirs

### Quand l'exposition éclaire un problème de société

Maintenant que notre savoir précède,  
et de si loin, celui des herbes et des arbres,  
nul ne peut imaginer ce que fut l'attention  
première aux pétales et aux nervures,  
aux écorces et aux sucs...

Pierre Lieutaghi, Ethnobotaniste-écrivain, *La plante compagne*, 1991

L'Ecomusée du Pays de Rennes est le dernier-né des musées rennais, à côté du Musée des Beaux Arts et du Musée de Bretagne, dont il est une émanation.

Agé de près de 20 ans, cet établissement a pour vocation de conserver le patrimoine du territoire et de permettre sa connaissance. L'aire considérée s'étend sur une cinquantaine de communes, dont celles de Rennes Métropole, et compte plus de 400.000 habitants.

Situé à la périphérie de la ville, l'écomusée occupe une des plus anciennes et des plus grosses fermes du pays, dont il retrace l'histoire sur plus de quatre siècles.

Mémoires rurales et urbaines se fondent ici pour révéler l'identité rennaise.

L'originalité du lieu réside également dans la conservation et la présentation de collections vivantes (animales et végétales) sur un domaine d'une vingtaine d'hectares consacré à l'évolution agronomique.

A la croisée des sciences humaines et des sciences de la vie, l'équipement s'attache à éclairer les différents aspects du patrimoine local à la faveur d'expositions temporaires, de publications et d'animations thématiques.

Lorsque Jean-Paul Le Maguet et Dominique Ferriot m'ont demandé de participer à la table ronde qui

nous réunit aujourd'hui, le choix de restituer l'expérience de notre dernière exposition *L'arbre, la haie et les hommes* s'est vite imposé.

L'idée ici n'est pas de promouvoir ou d'expliquer un travail que chacun d'entre nous peut connaître dans son équipement muséal. Mais plutôt de voir en quoi certains thèmes et sujets d'exposition nécessitent une concertation et une médiation particulières ? incitent à de nouvelles pratiques et propulsent le musée dans de nouveaux rôles où le partage des savoirs trouve toute sa signification.

#### Le bocage et son avenir : une problématique de société

Créé par l'homme, le bocage répond aux besoins économiques de la société jusque dans les années 1960, époque où ses usages déclinent, au point de devenir aujourd'hui une contrainte pour les propriétaires fonciers.

Jadis paysage ordinaire de l'ouest, le bocage est érigé désormais au rang de patrimoine naturel et culturel. Malgré une prise de conscience tardive et le regard éclairé de spécialistes, ce patrimoine est menacé de disparition, faute d'entretien et de régénération.

En organisant une exposition sur les rapports entre l'homme et la haie, l'écomusée a souhaité contribuer à :

- la connaissance d'un espace et de son histoire ;
- la restitution de traditions et de savoir-faire encore très présents dans les paysages et les mémoires



L'exposition temporaire, "L'arbre, la haie et les hommes", présentée à l'Ecomusée du Pays de Rennes © Alain Amet

(arbres émondés de manière particulière, appelés "ragosses") ;

- poser la question du devenir du bocage et sensibiliser le grand public ;
- favoriser le débat et les échanges entre des acteurs aux intérêts convergents ou divergents en s'inscrivant dans la durée (présentation de 14 mois).

Pour cela nous disposons d'un fonds d'objets important et de partenaires scientifiques spécialisés : historiens, biologistes, écologues, géographes des universités rennaises et agronomes de l'INRA. Pour autant, le pari s'avérait difficile à relever au regard des nombreux débats polémiques que soulève l'évolution du bocage depuis trente ans, dans une région délibérément engagée dans le productivisme agricole.

En effet, si l'écomusée dispose d'une légitimité incontestée dans ses approches historiques, ethnologiques et "écologiques", un risque existait de voir les nombreux acteurs professionnels, institutionnels ou politiques se sentir remis en question dans l'approche contemporaine du sujet.

#### Favoriser le débat et partager les savoirs

Le bocage se situe en toile de fond des grandes problématiques agricoles (devenir des paysages, développement durable, qualité de l'eau), urbanistiques (paysage rural, lotissement), environnementaux (développement durable, biodiversité), ainsi qu'au cœur des débats locaux (PLU, SCOT, Schémas directeurs...). Il focalise donc l'attention des décideurs, des aménageurs, des agriculteurs, des associations et bien sûr du grand public qui « consomme » du paysage à travers ses activités de loisirs (randonnées, chasse, pêche...) ou son cadre de vie.

La position de notre exposition au centre d'un débat de société parfois houleux, et le constat de réflexions très cloisonnées où les acteurs ne s'entendent guère, l'appropriation de ce même débat par les organisations syndicales agricoles dominantes (majoritaires) et l'absence ordinaire de consultation à l'échelle individuelle ont imposé le choix d'une exposition orientée vers le grand public, permettant d'alimenter le débat et de donner la parole aux différents acteurs.

Plusieurs axes ont guidé le travail :

- croiser les approches scientifiques (sciences humaines et sciences de la vie) ;
- partir de l'approche sensible, de la mémoire et d'une culture du bocage encore présente ;
- favoriser le débat, exposer les questions du devenir de manière ouverte et présenter les constats sans concession.

Les outils mis en place :

- réalisation d'une exposition temporaire de 300 m<sup>2</sup> ;
- réalisation d'un film de 20 minutes résumant la problématique ;
- réalisation d'un module d'exposition itinérante (70-80 m<sup>2</sup>) permettant d'aller au devant des publics dans les communes ;
- organisation de débats, conférences, tables rondes et animations thématiques ;
- recherches de synergies avec les partenaires patrimoniaux, les collectivités territoriales et les organisations professionnelles...

Après 8 mois de présentation de cette exposition, les constats sont riches d'enseignements pour notre équipe et les partenaires institutionnels.

Outre l'intérêt du grand public pour le thème, l'expérience nous fait découvrir (ou redécouvrir) que

Vincent Poussou | Directeur de l'action éducative et des publics, Centre Georges Pompidou |  
Vincent.Poussou@centrepompidou.fr |

## Institutions pluridisciplinaires, publics pluridisciplinaires ?

le musée est un lieu de médiation privilégié, doté d'une "légitimité" qui ne saurait se réduire au simple respect de l'institution.

Cette légitimité est liée au poids de l'histoire, au travail de mémoire dans nos musées et dans l'acceptation des partenaires, quels qu'ils soient, que nos institutions savent de quoi elles parlent et sont donc crédibles.

Une des particularités remarquables de cette exposition, due à la thématique, réside dans la richesse et la diversité des savoirs observés et la manière dont ceux-ci doivent se croiser pour que naissent l'écoute, la compréhension et le dialogue.

Je ne parle pas ici d'échange de connaissances mais bien de savoirs, c'est à dire d'expériences, de pratiques et de compétences :

- Les anciens, issus du milieu rural, ne connaissent pas la botanique et le nom courant de certains arbres, mais ils savent en revanche l'aptitude des végétaux à pousser, à se déformer, à donner tel objet ou tel bois.
- Derrière les savoir-faire du végétal et de la haie, il y a un "savoir vert" indéniable et une connaissance de la nature sans réelles compétences naturalistes.
- Le technicien agronomique, chargé de replantations, le paysagiste ou l'ingénieur en charge du Plan Local d'Urbanisme ont, au delà de leurs connaissances, un savoir professionnel qui nourrit les débats.
- L' élu municipal fait part de son expérience en matière de conciliation d'intérêts divergents ou encore de gestion prospective.

Le public de cette exposition est constitué de visiteurs "ordinaires", de curieux, mais aussi de nombreux acteurs professionnels et utilisateurs du bocage.

Le succès de notre exposition et son "estime" résident là : autour d'un thème, un lieu "légitime" (le musée) a pu réunir des acteurs aussi divers que des marchands de bois, des agriculteurs pratiquant l'agriculture intensive, raisonnée ou biologique, des techniciens en charge de replantations, des architectes-urbanistes, des administrations, des élus, des naturalistes, des journalistes...

Notre rôle aura été de favoriser l'expression de ces différents publics, de permettre leur rencontre et tout compte-fait de décloisonner les savoirs et les idées reçues :

- un agriculteur n'est pas obligatoirement un destructeur du bocage ;
- les politiques de replantations de haies ne compensent pas les pertes dues à leur abandon (n'en déplaise aux Conseils Généraux)... ;
- les haies replantées aujourd'hui par les Chambres d'Agriculture ne répondent pas toujours aux attentes des agriculteurs... ;
- le bocage disparaîtra d'ici 30 à 40 ans si la situation actuelle persiste.

### En guise de conclusion

Toutefois l'arbre ne saurait cacher la forêt...

Quelle que soit l'audience de cette exposition, un travail de conservation du patrimoine s'inscrit dans la durée. Qu'advient-il du débat amorcé lorsque l'exposition ne sera plus présentée ?

Le module itinérant continuera bien sûr à circuler en 2007 et 2008 mais quelle institution prendra alors le relais pour animer et fédérer ?

En investissant le rôle de médiateur dans les débats de société, les musées peuvent trouver une légitimité originale qui les propulse alors sur le devant de la scène.

Le musée, lieu d'échanges, se doit de passer d'une thématique à une autre selon sa programmation. Ce faisant il laisse alors un vide que les partenaires peuvent ressentir durement.

Tel est donc notre paradoxe, nos institutions peuvent occuper une place privilégiée dans les débats de société, au risque d'exercer des rôles inhabituels et de créer une attente.

A travers cette expérience des interrogations se posent sur l'engagement des pratiques muséales, la reproductibilité des actions et leur pérennité. Cette opération aura eu le mérite de nous questionner profondément sur la place de notre musée dans une problématique de société... sa légitimité envers de nouveaux partenaires... sans parler de la remise en question de nos pratiques professionnelles et des missions qui sont les nôtres.

Le partage des savoirs et le débat des idées est bien au cœur de nos métiers. ●

J'ai choisi d'orienter mon intervention sur le thème de *Musées et partage des savoirs*, autour de deux idées :

- Celle de l'inclusion du Musée, et plus généralement du média exposition, dans un ensemble plus vaste visant la transmission des savoirs, comme ici aux Champs Libres, comme au Centre Pompidou ou encore au Parc de la Villette.
- Celle de l'accès de tous aux savoirs, à la connaissance que le Musée a pour vocation de transmettre.

Ces deux idées, nous pourrions les traduire dans des termes qui semblent parfois passés de mode, en deux questions :

- la question de la pluridisciplinarité ;
- la question de la démocratisation.

Transformer ces idées en questions, c'est d'emblée assumer qu'elles font problème, et pour commencer par les plus simples :

- > Y'a-t-il réelle pluridisciplinarité des pratiques dans un lieu pluridisciplinaire ? Si oui,
- > La pluridisciplinarité de l'offre favorise-t-elle la pluridisciplinarité des pratiques ? Si oui, à quelles conditions ?
- > Cette pluridisciplinarité des pratiques sur un même lieu est-elle porteuse d'un supplément de sens, favorise-t-elle la transmission des savoirs, par rapport à une diversité de pratiques sur des lieux différents ?
- > Et en croisant l'idée de démocratisation et celle de pluridisciplinarité de l'offre, un lieu pluridisciplinaire est-il mieux armé pour affronter le "défi de la démocratisation", est-il plus et mieux capable d'induire des pratiques culturelles chez ceux qui n'en ont pas ? Et si oui, comment ?
- > Et pour revenir à la question du Musée, quel intérêt cela représente-t-il pour lui, dans ses rapports aux publics, à être inclus dans un lieu pluridisciplinaire ?

Vastes questions auxquelles je ne vais pas répondre de manière générale, mais sur lesquelles j'aimerais apporter quelques éclairages au travers de mon expérience présente au Centre Pompidou et de mon expérience passée au Parc et à la grande halle de la Villette.

Reprenons donc les questions au commencement :

- Y'a-t-il une pluridisciplinarité des pratiques au Centre Pompidou et au Parc de La Villette ? La réponse est évidemment oui...et non – c'est-à-dire qu'une part des visiteurs ne vient que pour une offre précise et ne connaît pas le reste, une partie va découvrir plusieurs parties de l'offre à l'occasion de plusieurs visites réparties dans le temps, une autre partie au cours de la même visite, va fréquenter différentes composantes de l'offre.

Examinons maintenant la seconde question :

- la pluridisciplinarité de l'offre favorise-t-elle la pluridisciplinarité des pratiques ? Là encore, la réponse est oui...et non - Très concrètement, pour qu'un visiteur vienne nous voir, il faut toujours passer par un certain nombre d'étapes :
  - qu'il soit conscient de l'existence de l'offre
  - que celle-ci suscite son intérêt
  - qu'il trouve facilement l'information pratique lui permettant d'organiser sa visite, et d'acheter son billet d'entrée le cas échéant
  - que la visite soit une expérience positive qui lui donne envie de revenir

Dans le cas d'institutions pluridisciplinaires, le pari est que ce processus soit facilité : une offre plus importante, plus diverse, suscitant plus d'intérêt qu'une offre unique, une seule démarche pour accéder à une multiplicité d'offres, une richesse plus grande d'expériences sur place.

Dans les faits, ce n'est pas toujours le cas : certes la "masse critique" plus importante, l'architecture plus imposante facilitent la notoriété générale, tout le monde ou presque connaît le Centre Pompidou ou la Villette, mais tout le monde connaît-il précisément l'offre ?

Combien d'Européens amateurs de Musée connaissent le Centre Pompidou, l'ont visité, mais ne savent plus qu'il contient un Musée prestigieux et une bibliothèque ? Qui pourrait dire avec certitudes quels

équipements sont présents à la Villette au-delà de la Cité des Sciences et de la Cité de la Musique, savent qu'il y a deux théâtres, trois salles de concerts, deux lieux d'expositions temporaires ?

Ce phénomène de "forêt qui cache l'arbre" joue aussi en sens inverse. L'arbre peut cacher la forêt. Une fois l'événement de l'ouverture passée, ce qui fait événement, ce sont des expositions, des festivals qui viennent prendre le pas, en terme d'image, sur les composantes plus pérennes de l'offre.

Une autre difficulté à ne pas négliger est l'aspect pratique : la complexité spatiale au sein d'un bâtiment ou d'un site, la segmentation des offres tarifaires. A cet égard, le Centre Pompidou, qui est un seul bâtiment, qui propose avec succès depuis sa création un Laissez-passer annuel, et qui vient de créer un billet unique pour le Musée et les expositions, est en meilleure position que la Villette, où à la complexité spatiale du site correspond un éclatement des offres tarifaires et des billetteries. Pour mémoire, là où le Centre Pompidou a 45000 adhérents, il n'y en a que 3000 qui ont la carte Villette donnant des avantages sur l'ensemble du site.

Si l'on reprend maintenant la 3<sup>e</sup> question

La pluridisciplinarité des pratiques sur un même lieu favorise-t-elle la transmission des savoirs et la construction de sens par rapport à une diversité des pratiques sur des lieux différents ?

C'est évidemment une question essentielle, car on ne peut manquer d'être frappé par la récurrence des discours et des architectures, autour d'un modèle d'accès à la connaissance sous toutes ses formes, mais aussi au débat et à la réflexion, pour la formation du citoyen. Un mélange d'école philosophique au sens antique associé à une agora, un forum, pour participer à la vie démocratique de manière éclairée (une sorte de méta objectif pour des méga-institutions qui viendrait s'ajouter aux objectifs propres de chaque offre, montrer la création artistique d'aujourd'hui, permettre l'accès au livre, découvrir les sciences et les techniques).

Evidemment, il n'est pas simple de répondre : est ce que cela marche ? Je me permettrai simplement d'apporter un éclairage historique assez personnel en ce qui concerne le Centre Pompidou et quelques retours du public en ce qui concerne la Villette. Pour ce qui concerne le Centre Pompidou, j'y travaille

depuis un an, après y avoir fait un stage de fin d'études peu après son ouverture, en 1981. Entre-temps, le Centre Pompidou a été rénové, avec des modifications non négligeables de son fonctionnement.

En termes d'objectifs généraux, le changement semble également important : en 1981, les objectifs "sociétaux", nationaux, participer à la modernisation de la société française en permettant au plus grand nombre d'accéder à la pensée et aux œuvres d'aujourd'hui, pour faire court, paraissaient l'emporter sur les objectifs internationaux (réaffirmer la place culturelle de la France sur la scène contemporaine).

En 2006, les objectifs sociétaux semblent au second plan, par rapport au fait de tenir son rang, parmi les grandes institutions internationales, à la fois en qualité des offres, en qualité d'accueil et d'accompagnement du public sur place, et en capacité à se projeter au-delà de ses murs notamment dans les zones à fort développement comme l'Asie.

Dans ce mouvement, mon sentiment est que le Musée, et ses collections, sont au cœur du dispositif, en tant que facteur le plus évident d'excellence et de différenciation.

Pour ce qui concerne la Villette, j'attirerai l'attention essentiellement sur un point. La Villette est un véritable kaleïdoscope d'offres et ne fonctionne pas comme un site intégré. Le sens global du site a été affirmé dans le programme du concours international d'architecture pour la construction du Parc, puis réaffirmé par l'Établissement gestionnaire de celui-ci, mais qui n'a pas mandat de coordination générale pour l'ensemble du site. Pour résumer, c'est au public de se débrouiller pour comprendre le meilleur parti qu'il peut tirer de cette offre. Que dit ce public ? Et bien qu'après une période d'autoformation en quelque sorte, il trouve là un sens, une image, une démonstration en quelque sorte, de ce qui serait une culture d'ouverture et de liberté. Et c'est notamment la visite en famille qui favorise cela car chaque membre peut trouver une offre qui lui correspond.

Passons à la dernière question, peut être la plus critique :

Un lieu pluridisciplinaire est il mieux à même de relever le "défi de la démocratisation" ? Je distinguerais d'abord – pardonnez moi l'impureté du concept : la démocratisation "accompagnée" pour ne pas dire "obligée" (faire venir des classes, des jeunes via des dispositifs particuliers) de la démocratisation "non accompagnée" (générer l'envie de franchir le seuil de lieux culturels "légitimes" chez ceux qui ne s'y sentent pas autorisés).

Pour ce qui concerne la démocratisation "non accompagnée", je répondrai oui à deux conditions :

1. Que l'une des composantes de son offre soit à même d'attirer un public qui ne fréquente pas les institutions culturelles. Pour le Centre Pompidou, ce rôle a été dévolu à la Bibliothèque, d'accès libre et gratuit, et qui propose davantage que des ouvrages imprimés (offres d'autoformation, de formation, accès aux télévisions du monde entier). Pour le Parc de La Villette, il s'agit des espaces de plein air qui accueillent toute la diversité sociale des quartiers environnants.

2. Qu'il y ait une continuité spatiale entre cette partie de l'offre et les autres offres (spatiale voulant dire symbolique et supposant bien sûr tarifaire).

Cela veut dire qu'il est important qu'il y ait une continuité de la gratuité et du libre accès.

Je ne citerais qu'un exemple qui me permet également de revenir très concrètement sur les Musées et le partage des savoirs.

Il s'agit d'un cycle d'exposition de société, gratuite, dans un pavillon d'exposition du Parc de la Villette, de 1000 m<sup>2</sup>, de plein pied avec les espaces de plein air.

Ce cycle s'intitulait *Un monde fait de tous les mondes* et visait à montrer les processus de transformations culturelles à l'œuvre dans nos sociétés mondialisés. Trois expositions se sont succédées :

- *Indiens : Chiapas, Mexico, Californie,*
- *Lisbonne/Lisboa*
- *Musulmanes, Musulmans au Caire, Téhéran, Istanbul, Dakar, Paris*

Ces trois expositions, sous commissariat scientifique d'un universitaire, mêlaient un propos issu des sciences humaines à une muséographie constituée de vidéos, de photos et d'œuvres plastiques.

Je dirais quelques mots surtout de la dernière *Musulmanes, musulmans...* qui a ouvert au milieu des débats et controverses sur la loi dite "sur le voile", exposition qui s'est déroulée non seulement sans problème mais a eu un grand succès, aussi bien auprès des publics de culture musulmane que non musulmane qui y ont trouvé une occasion de s'éloigner des représentations souvent caricaturales véhiculées par les médias, avec un réel impact de modifications des représentations sur l'Islam dans les deux cas.

En conclusion, je souhaiterais faire remarquer la proximité des "méta objectifs" des institutions pluridisciplinaires avec ceux du secteur éducatif (qu'il s'agisse de l'École ou de l'Université) : s'adresser à tous, transmettre une diversité de savoirs, permettre la formation du citoyen, avec des valeurs d'ouverture et de liberté. D'où souvent la demande de gratuité, car l'éducation est supposée gratuite.

Je voudrais aussi mettre en exergue le rôle des familles, et donc de la présence d'offres pour enfants complémentaires des offres pour adultes.

Enfin, l'importance que ces lieux soient des lieux où l'on va par plaisir, même s'ils sont exigeants, car la liberté de la démarche est fondamentale pour qu'ils puissent être d'une manière différente de l'École, l'occasion d'un véritable partage de savoir. ●

## 3 questions à...

**Bernard Blache** | Directeur de la communication et des publics, Président du CIMUSET | Bernard.Blache@palais-decouverte.fr |

### 1. Qu'est-ce que le Cimuset ?

Le Cimuset est un des trente comités internationaux de l'ICOM, son nom provient de l'acronyme (en français) de Comité International pour les Musées de Science et de Technique, il réunit donc les musées consacrés à la science (à l'exception de ceux qui traitent de sciences naturelles qui se retrouvent plus volontiers au sein du *Nathist*) et ceux dédiés à la technique (sous la pression de ces derniers on peut même trouver comme nom développé du *Cimuset* : Comité International des Musées et Collections de Science et de Technique). Il vise à établir des ponts entre professionnels du monde entier en matière de muséographie scientifique mais aussi de techniques de présentation, de marketing, de management, de traduction expérimentale de concepts... de tout ce qui contribue à la richesse de ce type d'établissement. Sa création officielle remonte à 1946 mais il n'a été opérationnel qu'à partir de 1972 lors de la réunion fondatrice en Tchécoslovaquie, les deux musées fondateurs furent le Palais de la découverte et le Narodni Technicke Muzeum de Prague. Les 33 conférences annuelles qui se sont déroulées en autant d'années, ont permis de visiter tous les hauts lieux de la muséologie scientifique et technique dans le monde.

### 2. Quel est le bilan des récentes activités du Cimuset et notamment de sa dernière réunion au Brésil ?

A côté d'activités traditionnelles : site Internet, édition de dépliants trilingues, le grand moment de la saison pour le *Cimuset* est la réunion annuelle et les liens qu'elle permet de générer avec le pays d'accueil. Le meeting tenu en septembre dernier au Brésil à Rio et à Paraty (grâce à l'aide du Museu de Astronomia e Ciências Afins de Rio) a rencontré un vif succès (230 participants dont 170 brésiliens, 16 nations représentées). Il a constitué un moyen de donner la parole à de nombreux muséographes et porteurs de projets locaux, en attente également de conseils et d'adresses de prestataires. Des "key note speakers" renommés dans la profession, des tables rondes argumentées sur les sujets qui nous

préoccupent actuellement (par exemple l'articulation recherche musée, les rapports science et société...), des communications courtes, des débats l'ont rythmé.

Le Brésil est actuellement en pleine accélération du rythme de création de lieux dédiés à la science et à la technologie, le Conselho Nacional de Pesquisas (CNPq), équivalent local de notre CNRS a inscrit la vulgarisation parmi ses missions, la récente Fête de la science connaît une popularité croissante ; ce congrès a permis de concrétiser les idées en plein essor dans cette partie de l'Amérique du Sud. Il conviendra cependant que les espoirs que cette réunion a fait naître ne soient pas déçus, nos collègues du Brésil comptent sur nous pour leur proposer des échanges de personnel, des formations, des visites approfondies de nos établissements

### 3. Quelles sont les prochaines activités du comité ?

Il faut noter tout d'abord le frein que constitue le peu de moyens pour entreprendre des déplacements de certains de nos collègues.

Il est important que de telles réunions ne soient pas sans suite, les diverses interventions, tables rondes feront l'objet d'une publication (a minima sur Internet, idéalement sous forme de document). Les candidatures pour accueillir nos prochains rassemblements sont nombreuses : après Vienne l'an prochain, nous irons au Danemark à Bjerringbro, puis en Serbie à Belgrade avant la triennale de Shanghai en 2010. Nous travaillons également à l'organisation d'une réunion à Pékin à l'occasion de l'ouverture de la nouvelle Cité des sciences. Dans nos projets figure également l'édition d'un annuaire des membres du Cimuset, pour lequel nous avons demandé une subvention à ICOM, permettant la découverte des activités de centres pratiquant des activités voisines des nôtres. ●

## 3 questions à...

**Jean-Paul Dekiss** | Directeur du Centre International Jules Verne, Membre du bureau de l'ICLM | dekiss@jules-verne.net |

### 1. Qu'est-ce que l'ICLM ?

L'ICLM ( International Committee of Litterature Museums – Comité international des Musées littéraires) est un petit comité de 136 adhérents en 2006, dont une grande proportion de musées et maisons russes, historiquement fondatrices. Bien que son nom ne le dise pas, L'ICLM regroupe aussi les maisons et musées de compositeurs. Le comité est faiblement représenté en France qui pourtant compte le réseau le plus important de Maisons et lieux littéraires avec 260 Maisons ou musées répertoriés, dont 91 sont membres de la Fédération des Maisons d'écrivain et de patrimoines littéraires. L'ICLM poursuit une action résolue bien qu'ayant été affaibli par les changements politiques intervenus en Europe centrale et Orientale, où les lieux littéraires faisaient l'objet d'une politique volontariste efficace sous l'ancien régime. Sa principale activité consiste à échanger les expériences entre ses membres et à faire reconnaître parmi eux les différents sites, maisons et musées littéraires. Son action essentiellement interne est pratiquement concentrée sur l'Europe, bien que des maisons d'écrivains ouvertes au public existent sur tous les continents. Des journées d'étude sont organisées lors de l'assemblée générale annuelle et les contributions donnent lieu à une publication. Cette publication bénéficie depuis un an d'une charte graphique moderne, colorée, sobre de présentation et attrayante, signe que l'ICLM tient à se faire connaître. La forte participation à l'assemblée 2006 (48 au temps fort), ne doit pas masquer le fait que participer aux manifestations du réseau coûte trop cher pour la grande majorité des maisons d'écrivain, ce qui freine les adhésions. Ce réseau souffre en effet, surtout en France, d'une grande négligence des pouvoirs publics. Un cas comme celui de la maison de Jules Verne à Amiens, reste par exemple un cas exceptionnel, presque unique, d'investissements conséquents (7 M€, 2000-2005) pour le développement d'une activité littéraire, touristique et culturelle à partir de la maison dans laquelle un écrivain a vécu. Je ne reviendrai pas ici sur toutes les possibilités ouvertes à partir de là. Il n'en reste pas moins que l'immense

majorité des lieux littéraires, voudraient-ils participer aux rencontres de l'ICLM, qu'ils ne le pourraient pas, faute de moyens. L'assemblée générale 2006 qui s'est tenue du 19 au 23 septembre en Allemagne, à Berlin, Francfort sur Oder et Weimar, a pourtant montré par son dynamisme l'intérêt qu'il y aurait pour beaucoup, et partant pour la culture littéraire en général, à pouvoir participer à ces rassemblements. La prochaine assemblée générale se tiendra dans le cadre de l'assemblée générale de l'ICOM à Vienne en août 2007.

### 2. Quel bilan tirez-vous de cette assemblée générale 2006 ?

Elle a permis de confirmer un redressement du comité. Celui-ci, amorcé sous la présidence actuelle d'Erling Dahl, directeur de la Maison musée d'Edward Grieg à Bergen en Norvège s'est trouvé renforcé par l'action énergique de son actuel secrétaire, Lothar Jordan, directeur de la maison de Heinrich von Kleist à Francfort sur Oder. Les journées d'études se sont réparties dans les villes de Francfort sur Oder et Weimar ainsi qu'au château de Neuhardenberg près de Berlin. La visite de lieux littéraires (maison de Schiller, de Goethe, sur les pas de Heine, château - centre culturel de Neuhardenberg) a permis de comparer les expériences en matière de scénographie, d'accueil et d'animation. Les trente interventions des forums, ayant pour thème central l'éducation de la jeunesse et du public dans les lieux littéraires, ont permis de croiser de nombreuses expériences en Russie, Scandinavie, pays baltes, mais aussi en Italie, en Hongrie, au Pays-bas. Seul représentant français, la Maison de Jules Verne représentée par Jean-Paul Dekiss est intervenue dans une table ronde organisée par l'ALG (Association allemande des sociétés d'amis d'auteurs et de lieux de mémoires littéraires) sur le thème de la place de l'auteur à succès et du best seller dans la littérature. L'intérêt de cette rencontre avec l'ALG a été par ailleurs de constater qu'il existe en Allemagne une association comparable à la Fédération des Maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires française. L'ALG se présente dans ses documents comme

“un lobby pour la littérature”. L’assemblée générale 2006, fait exceptionnel, a voté une résolution proposée par le représentant français, visant à donner au comité les moyens d’un développement tout à fait possible à court terme. Cette résolution demande le soutien financier de l’ICOM et des comités nationaux les plus concernés par leur patrimoine littéraire à un projet visant à faire connaître l’ICLM auprès des réseaux littéraires dans le monde. Le projet se définit en quatre priorités : dresser la carte européenne et mondiale des lieux littéraires, établir des fiches simples de chacun des lieux avec une présentation type, mettre ces informations en réseau et en liens sur Internet, veiller par la suite à l’actualisation de ses informations. Pour ce projet, l’ICLM doit recruter quelqu’un qui réalise cette étude et un site Internet de qualité mondiale avec le concours de la graphiste de la charte et le conseil d’un webmaster.

### 3. Quelles nouvelles activités envisage l’ICLM à partir de là ?

D’abord, l’ICLM attendra de voir si l’ICOM, qui en a les moyens, soutiendra son projet... Ensuite, c’est assez simple. Il s’agit d’utiliser les technologies de l’information et de la communication pour développer à partir des lieux littéraires les pôles d’une culture littéraire alternative. C’est l’alliance forte des lieux fixes considérés comme des lieux d’ancrage territoriaux des littératures avec les technologies de l’information et de la communication dont la mobilité est infinie. C’est en tout cas le souhait des maisons d’écrivain les plus actives. Il s’agit en fait de croiser le travail de mémoire, réalisé dans nos lieux et par nos lieux, avec les trois acteurs traditionnels en littérature que sont, pour l’actualité contemporaine les éditeurs, pour la conservation et la lecture les bibliothèques, et pour l’étude et la connaissance littéraire l’instruction publique à tous les niveaux. Programme ambitieux, certes. Mais aussi grandes que soient les lettres dans le domaine de la pensée humaine et des sentiments, aussi faibles semblent être les chances de voir pérennisée l’histoire de leurs diversité, face aux moyens actuels des grandes entreprises commerciales. Les journées de l’ALG allemande à l’intérieur des rencontres 2006 de l’ICLM cet automne ont bien donné à voir les risques d’uniformité provoqués par la concentration. Seul le développement des réseaux alternatifs peut moduler ces risques et l’ICLM avec ses adhérents, comme l’ICOM en général dont la vocation culturelle est forte, ont ici un défi d’envergure à relever. ●

## Actualité des comités internationaux

### CIMAM

La conférence annuelle du CIMAM (Comité international pour les Musées d’art moderne) s’est tenue à la Tate Modern de Londres les 23-24 novembre 2006. Le thème retenu *Entre public et privé* traduit une question d’actualité pour tous les musées, et particulièrement présente dans le cas de ceux qui exposent ou acquièrent l’art contemporain. Le Musée est aujourd’hui soumis à des interventions privées de toute nature, le mécénat des entreprises entrant par exemple en jeu dans les équilibres budgétaires.

La mission du musée est elle affectée par cette économie culturelle? Le rôle des musées, leurs collections et leur structure se transforment-ils dans un monde dominé par la privatisation de la sphère publique, C’est autour de ces sujets fondamentaux quant à l’autonomie et l’indépendance du Musée qu’ont débattu devant 150 participants artistes, collectionneurs privés, historiens d’art, commissaires d’exposition et bien entendu conservateurs de musées. ●

ALFRED PACQUEMENT  
*Président du Cimam*  
alfred.pacquement@centrepompidou.fr

### ICFA

Le Comité ICFA a tenu sa réunion annuelle en Allemagne du 3 au 7 octobre à Coburg, ville située à la limite de la Bavière et de la Saxe, à l’initiative du Président Stephen Lloyd et de Klaus Weschenfelder, Directeur des Kunstsammlungen de Veste Coburg. Trente participants représentant onze pays ont réfléchi à la problématique des *Collections de Beaux-Arts dans leur contexte historique*. Klaus Weschenfelder a retracé l’histoire de cette très ancienne province appartenant en premier à la famille Wettin puis à partir du XVII<sup>e</sup> siècle aux ducs de Saxe-Weimar. La ville de Coburg possède un vaste château dont les origines remontent au Moyen-Age. Très remanié au fil du temps, il abrite actuellement les très riches collections d’art germanique et surtout de remarquables peintures de Cranach. Pour cet intervenant, le contexte historique d’une œuvre d’art est déterminé, au moins jusqu’au XIX<sup>e</sup> siècle, par son environnement territorial. Les peintures de Cranach et leur présentation dans une salle en cours d’aménagement au musée de Coburg sont l’exemple parfait de cette démonstration. Les Portraits de Frédéric le Sage et de Jean le Constant conservés à Veste Coburg sont partis un temps au château d’Ehrenburg avant de retrouver leur lieu d’origine au XIX<sup>e</sup> siècle. Ces portraits ainsi que des têtes d’apôtres actuellement à Callenberg, appartiennent sans doute au maître autel de la chapelle du château de Coburg. Peut-on ou doit-on réunir ces deux ensembles dont le contexte historique originel est identique?

La question mérite d’être posée. D’autres exemples ont été évoqués : celui du Musée National de Nuremberg qui utilise comme espace d’exposition l’église du monastère et son cloître; celui du château-musée de la forteresse de Heldburg associant un château médiéval et un bâtiment moderne ; quant au château-musée Sypesteyn (Pays-Bas), construit par le dernier membre de cette famille, il abrite une collection relative à leur patrimoine familial ainsi que d’autres objets appartenant au dernier propriétaire. Il en résulte ainsi une fausse continuité historique où l’on tente une véritable symbiose entre une maison, un jardin et une vie familiale qui n’ont jamais existé. Les participants ont pu à l’issue de cette réunion visiter les châteaux-musées de Weimar, Gotha et son théâtre, Altenberg et sa collection de primitifs italiens en cours d’accrochage et enfin Dresde (Frauenkirche, Galerie Alte Meister et Grünes Gewölbe). La prochaine réunion coïncidera avec la Conférence Générale prévue à Vienne en août 2007 avec des réunions communes avec les Comités de la Demeure Historique et des Arts Appliqués. ●

JACQUES KUHNMUNCH  
*Trésorier de l’ICFA*  
Jacques.Kuhnmunch@culture.fr

## ICOFOFOM

Comité international pour la muséologie, ICOFOFOM a été créé en 1978, à l'initiative de Georges Henri Rivière et d'Hubert Landais. Il a reçu comme mission de réfléchir sur les formes et les fonctions du musée, dans le temps et dans l'espace. Le terme "muséologie" y a le sens français de "théorie du musée", et non pas le sens anglo-saxon de tout ce qui s'applique au musée (en français "muséal", généralement moins théorique que pratique, comme la muséographie ou l'expographie). Pour le traduire, les Anglo-saxons utilisent plutôt le terme de "museum studies". Depuis l'origine, les réunions annuelles fonctionnent sur un système de pré-impressions, distribuées à tous ceux qui contribuent eux-mêmes à la réflexion collective, et la synthèse des communications est faite en réunion, avec discussion. Poussant au-delà la communication, la dernière en date de ses réflexions, sur la définition du musée, en 2005, va donner matière à une édition bilingue, qui devrait paraître avant l'assemblée générale de 2007. Second des comités, en nombre, après celui sur la conservation, composé de conservateurs et d'universitaires, il a d'abord été surtout fréquenté par muséologues appartenant à l'Europe de l'est. De nos jours, il est à présent majoritairement constitué de membres d'Amérique latine, continent dans lequel se tiennent, de ce fait, une fois sur deux ses symposiums annuels. Par exemple, pour le symposium de 2006, qui s'est tenue à Cordoba (Argentine), sur le thème de "muséologie et

histoire", sur 57 communications parvenues en pré-réunion, 43 proviennent d'Amérique latine (dont, il est vrai 25 de la seule Argentine), pour 2 du Canada, 10 d'Europe, 1 du Japon et 1 des Indes. Si 25 des textes originaux sont écrits en espagnol et 9 en portugais, 7 le sont en anglais et seulement 6 en français (ce qui est même exceptionnel, du fait de la participation cette fois d'un membre Québéco-haïtien et d'un autre franco-norvégien, en plus de 2 Belges et de 2 Français). Me trouvant depuis sept ans le seul membre actif du comité, alors qu'il fut longtemps animé par des francophones et dans le cadre duquel le français est longtemps resté utilisé sur un pied d'égalité avec l'anglais, je me permets d'insister sur la nécessité pour ce comité, de se voir renforcé très vite par des collègues français qui participent à ses activités de façon active. ●

ANDRÉ DESVALLÉES  
Conseiller permanent d'ICOFOFOM  
adesval@club-internet.fr

## 29<sup>e</sup> réunion annuelle d'ICOFOFOM à Cordoba et Alta Gracia (Argentine) Muséologie et histoire

Après une réunion de bureau, le jeudi soir, dans le musée d'ethnographie de l'Université nationale de Cordoba (fondée par les Jésuites, au début du XVII<sup>e</sup> siècle), la première matinée du colloque s'est déroulée dans la salle d'honneur de l'Université, suivie, l'après-midi, de visites de musées de la ville. Le samedi a également été consacré à la visite de quatre des dix estancias jésuites subsistant dans la province de Cordoba, avant de rejoindre Alta Gracia où se déroulait la seconde partie du symposium, trois jours et demi consacrés aux séances de travail, dans une autre estancia, qui abrite le musée de la ville.

Outre la séance inaugurale, le vendredi, où j'avais personnellement à prononcer l'une des deux conférences officielles d'ouverture, j'ai dû coordonner le troisième des débats pléniers sur les sous-thèmes de la réunion et, avec Martin Schärer, Vice-Président de l'Icom et ancien président d'Icofom, une session sur la définition du musée en réalité, plutôt un compte-rendu de la précédente réunion, à Calgary, en 2005, et un point sur le degré d'avancement de la publication des textes sur la dite définition).

S'agissant du thème central de la réunion, Muséologie et histoire, plutôt qu'un débat sur les bouleversements que peuvent connaître les musées d'histoire au regard de la révolution provoquée dans l'historiographie par le post-modernisme, la plupart des communications et des interventions ont plutôt privilégié l'affirmation des histoires identitaires – d'autant que certains participants, originaires de pays d'Amérique latine, se trouvaient en situation de faire le constat récurrent selon lequel l'histoire des minorités apparaît rarement dans les musées.

## ICTOP

Les professions des musées se développent aujourd'hui rapidement dans tous les pays et les promoteurs publics et privés des établissements cherchent des normes dont s'inspirer pour établir leurs organigrammes, recruter leur personnel et le former, déterminer ce qui constitue le personnel interne et les fonctions susceptibles d'être externalisées. De leur côté, les professionnels sont de plus en plus mobiles et leur carrière se déroule dans différents pays. Depuis plus de vingt ans, certains pays ont établi des fiches descriptives des métiers des musées : Canada, France, Italie, Suisse, etc. L'ICTOP a donc décidé de mettre au point des fiches décrivant les principaux métiers des musées afin d'en établir un référent international. Une première liste des métiers sur lesquels porteront les fiches est établie ; il s'agit des métiers suivants : directeur, conservateur, restaurateur, régisseur d'œuvres et régisseur chargé des inventaires, médiateur, administrateur, agent d'accueil et de surveillance, documentaliste, sécurité technique et logistique, chargé de communication et de relations publiques. Un titre provisoire est donné : Manuel des professions des musées. Le manuel comprendra, outre les fiches métiers, une bibliographie et l'identification des autres professions impliquées dans le travail des musées. Le calendrier se présente ainsi : une réunion de travail les 23 et 24 novembre à Berlin, afin de stabiliser le plan et de trouver la forme comparative adéquate.

Puis un travail de stabilisation des textes afin que le document puisse être présenté lors de la conférence de l'ICOM à Vienne. La publication pourra dans un premier temps être faite sur le site de l'ICTOP et, lorsqu'elle sera consolidée, sera publiée sur papier. ●

ELISABETH CAILLET  
Membre du comité  
caillet@mnhn.fr

Sur l'ICTOP, voir aussi les 3 questions à Geneviève Gallot, trésorière de l'ICTOP, publiées dans la lettre n° 30

## UMAC

Créé en 2001, le Comité international pour les collections et les musées universitaires compte aujourd'hui 133 membres représentant 36 pays dont 14 membres français. La présidente élue en 2003 est Cornelia Weber, responsable des collections de l'Université Humboldt à Berlin. En 2005, l'UMAC a redéveloppé son site web (<http://umac.icom.museum>), édité une Newsletter et un dépliant disponible en sept langues. Les Actes des Conférences sont régulièrement édités par un comité éditorial animé par Marta Lourenço dont la thèse sur les musées universitaires, soutenue en 2005, fait référence (*contact : mclourenco@fc.ul.pt*) ; après Uppsala en 2005, la Conférence 2006 a lieu à Mexico grâce à l'accueil de l'Université de Mexico (UNAM) et à l'appui de ICOM Mexique. Elle a réuni plus de 200 délégués représentant 25 pays. L'un des travaux majeurs de l'UMAC en 2005-2006 a été l'enrichissement de la base de données présentant l'état des collections et musées universitaires dans le monde ; cet important recensement est la base d'un travail de recherche conduit en Allemagne par la Présidente, Cornelia Weber. L'UMAC est un Comité aux activités multiples, au delà même des Conférences annuelles, qui marquent bien sûr un temps fort dans l'année. Ses membres participent à des groupes de travail animés notamment par ses deux vice-présidents : Steven de Clercq (Pays-Bas) et Peter Stanbury (Australie). ●

DOMINIQUE FERRIOT  
Membre du bureau  
ferriot@cnam.fr

## AVICOM

Souhaitant contribuer d'une manière originale et en adéquation avec sa spécificité, à la commémoration des 60 ans de la création de l'ICOM, le Comité AVICOM a proposé au Secrétariat Général de l'ICOM la co-organisation d'une compétition pour la création d'un clip de promotion de l'ICOM ; carte de visite numérique de l'ICOM, ce clip doit présenter et valoriser l'idéal et la mission de l'ICOM, en faisant référence à ses activités et à celles de ses comités. Le vote du jury a déclaré 3 clips ex æquo présentés sur le site web d'AVICOM et sur celui de l'ICOM : <http://icom.museum/video.html>. Ils sont disponibles gratuitement en haute résolution pour tout comité de l'ICOM qui en fait la demande au Secrétariat Général de l'ICOM.

Les lauréats : l'Université de Technologie de Sydney (Australie), Idéeclik Gatineau (Canada), et le Musée d'Ethnographie de Budapest (Hongrie).

Le constat ayant été fait d'une carence de documents illustratifs sur l'historique et les activités de l'ICOM, AVICOM a proposé de piloter une campagne de collecte de photographies auprès des membres de l'ICOM et des comités afin de constituer, compléter et mettre à jour une mémoire illustrée de l'ICOM. Cette campagne faite sur 3 mois a permis de regrouper un nombre important de documents.

Du 5 au 9 juin 2006, le comité international AVICOM, le Comité National Hellénique de l'ICOM, et la Section de Technologie et de Communication Culturelle de l'Université de l'Egée, ont organisé le 3<sup>e</sup> Colloque International

de Muséologie, à Mytilène en Grèce, sur le thème *Les médias audiovisuels comme patrimoine culturel et leur utilisation dans les musées*. Le colloque a réuni 220 participants nationaux et internationaux (Asie, Amériques, Afrique, Europe) : responsables de musées et institutions assimilées, sociétés informatiques, créateurs multimédia. Il faut également noter la forte mobilisation des étudiants de l'université de l'Egée.

Enfin, le comité international AVICOM organise tous les ans une compétition dans le cadre d'un festival le Fi@mp, *Festival International de l'Audiovisuel & des Multimédias sur le Patrimoine*.

MARIE-FRANÇOISE DELVAL  
Présidente d'AVICOM  
marie-francoise.delval@culture.gouv.fr

## CLIPS DE PROMOTION DE L'ICOM



Université de Technologie de Sydney (Australie)



Musée d'Ethnographie de Budapest (Hongrie)



Idéeclik à Gatineau (Canada)

## AVICOM - GRAND PRIX TOUTES CATEGORIES

National Palace Museum, Taiwan

### BORNES INTERACTIVES

MULTIMÉDI'ART INTERACTIF D'OR  
au Musée du Quai Branly, France, pour l'ensemble de ses 4 bornes interactives

MULTIMÉDI'ART INTERACTIF D'ARGENT  
pour l'Unité Mixte de Service 1834 CNRS, MQB, MCC, et Hyptique, France  
pour *D'une langue à l'autre*

MULTIMÉDI'ART INTERACTIF MENTION SPÉCIALE  
à la présentation du patrimoine immatériel au Musée du Quai Branly, France, pour la borne ASIE.

### CD-ROM / DVD-ROM

MULTIMÉDI'ART D'OR  
pour DD Laboratory, Lettonie, pour *Rainis 2005*

MULTIMÉDI'ART D'ARGENT  
au Musée de Littérature Petöfi, Hongrie, pour *Consciousness*

## AUDIOVISUELS

GRAND PRIX DU COURT MÉTRAGE  
à Emblemma Espais Audiovisuels, Espagne,  
pour *Jules Verne*

GRAND PRIX DU MOYEN MÉTRAGE  
à Stelling Arte e Cetera, Pays-Bas, pour *Keeping the future : De Mayer program*

GRAND PRIX DU LONG MÉTRAGE  
au Musée Albert Khan, France, pour *Le Banquier, le Maréchal et le Missionnaire*

## SITES WEB

PRIX WEB'ART D'OR DU SITE INTERNET  
à l'Agence photographique de la Réunion des Musées Nationaux, France, pour *Ecortex*  
<http://www.photo.rmn.fr>

PRIX WEB'ART D'OR DE L'EXPOSITION VIRTUELLE  
au Canadian Heritage Information Network, Canada,  
pour *Tipatshimuna*  
[http://www.tipatshimuna.ca/1000\\_f.php](http://www.tipatshimuna.ca/1000_f.php)

PRIX WEB'ART D'ARGENT DE L'EXPOSITION VIRTUELLE  
au Museum Victoria, Australie, pour *Caught and Coloured* <http://www.museum.vic.gov.au/caughtandcoloured/>

## Pour adhérer à ICOM France

### Montant des cotisations pour l'année 2007

#### Membres individuels (votants)

actifs	63 €
associés	141 €
donateurs	204 €
retraités (pour les nouveaux retraités joindre un justificatif)	32 €
étudiants (non votants)	32 €

#### Membres institutionnels (votants)

actifs A (de 1 à 5 employés salariés)	315 €
actifs B (de 6 à 20 employés salariés)	468 €
actifs C (plus de 20 employés salariés)	641 €
de soutien	2 091 €
donateurs	4 346 €

#### Membres bienfaiteurs (non votants)

Conformément à l'article 6 des statuts, la catégorie des membres bienfaiteurs est ouverte à toute personne ou institution qui désire soutenir l'Icom. Les cotisations pour cette catégorie se montent à :

individuels	285 €
institutionnels	5 258 €

ICOM France  
Benjamin Granjon  
13, rue Molière 75001 Paris  
Tél. / fax : 01 42 61 32 02  
icomfrance@wanadoo.fr

## Composition du Bureau Exécutif du Comité français de l'ICOM 2004-2007

**Présidente**  
Dominique Ferriot

**Vice-présidente**  
Yannick Lintz

**Secrétaire général**  
Thomas Compère-Morel

**Secrétaire général adjoint**  
Denis-Michel Boëll

**Trésorier**  
Jean-Jacques Ezrati

**Trésorière adjointe**  
Hélène Vassal

### Membres élus

Denis-Michel Boëll  
Musée des Civilisations de l'Europe  
et de la Méditerranée

Élisabeth Caillet  
Muséum national d'histoire naturelle /  
Musée de l'Homme

Thomas Compère-Morel  
Cité nationale de l'histoire de  
l'immigration

Jean-Jacques Ezrati  
Centre de recherche et de restauration des  
musées de France

Dominique Ferriot  
Conservatoire national des arts et métiers

Julie Guiyot-Corteville  
Musée de la ville  
Saint-Quentin-en-Yvelines

Jean-Paul Le Maguet  
Musée de Bretagne, Rennes

Yannick Lintz  
Musée du Louvre

Jacques Maigret  
Musée des arts et métiers

Jean-Yves Marin  
Musée de Normandie – Caen

Christiane Naffah  
Centre de recherche et de restauration  
des musées de France

Hélène Vassal  
Musée national des arts asiatiques,  
Guimet

### Membres de droit

Bernard Blache  
Palais de la découverte

Vice-amiral Jean-Noël Gard  
Musée national de la Marine

Philippe Guillet  
Vice-président de l'Association des  
musées et centres pour le développement  
de la culture scientifique, technique et  
industrielle

Pascal Hamon  
Représentant la Directrice des Musées de  
France

Anne-Catherine Hauglustaine  
Représentant le Directeur  
du Musée des arts et métiers

Jean-Marcel Humbert  
Représentant le chef de l'inspection  
générale des musées

Sylvain Lecombe  
Direction des affaires culturelles de la  
Ville de Paris

Isabelle Monod-Fontaine  
Directrice adjointe du musée national  
d'art moderne

Elizabeth Pastwa  
Présidente de l'Association générale des  
conservateurs des collections publiques  
de France, représentée par Pascale  
Gorguet-Ballesteros

Benoît Poitevin  
Représentant la Fédération des  
écomusées et des musées de société

Anne-Marie Slézac  
Responsable de l'Harmas  
Jean Henri Fabre – représentant le  
directeur du Muséum national d'histoire  
naturelle

## Membres français élus dans les Comités internationaux 2004-2007

**AVICOM**  
Audiovisuel et nouvelles  
technologies de l'image et du son

Marie-Françoise Delval  
Présidente

Claude-Nicole Hocquard  
Trésorière

**CIMAM**  
Musées et collections d'art  
moderne

Alfred Pacquement  
Musée national d'Art moderne,  
Président

**CIMCIM**  
Musées et collections  
d'instruments de musique

Patrice Verrier  
Cité de la Musique, Trésorier

**CIMUSET**  
Musées et collections de sciences  
et techniques

Bernard Blache  
Palais de la Découverte, Président

**CIPEG**  
Égyptologie

Christiane Ziegler  
Musée du Louvre, membre du Bureau

**ICFA**  
Musées et collections  
des beaux-arts

Jacques Kuhn munch  
Musée national du Château de  
Compiègne, Trésorier

**ICLM**  
Musées de littérature

Jean-Paul Dekiss  
Maison Jules Verne, Amiens,  
membre du Bureau

**ICME**  
Musées et collections  
d'ethnographie

Denis-Michel Boëll  
Musée des Civilisations de l'Europe  
et de la Méditerranée, membre du Bureau

**ICMAH**  
Musées et collections  
d'archéologie et d'histoire

Michèle Périssère  
Musée du président Jacques Chirac,  
Sarran  
Vice-présidente

Renée Colardelle  
Musée archéologique St Laurent,  
Grenoble, Trésorière

**ICOFOM**  
Muséologie

André Desvallées  
membre du Bureau

**ICOMAM**  
Musées d'armes et d'histoire  
militaire

Général Robert Bresse  
Musée de l'Armée, membre du Bureau

**ICTOP**  
Formation du personnel

Geneviève Gallot  
Institut national du Patrimoine,  
Trésorière



En hommage à Hubert Landais, ancien Directeur des musées de France, ancien Président de l'ICOM, nous publions le texte de l'hommage solennel qui lui a été rendu par Madame Francine Mariani-Ducray, directrice des musées de France, en la cathédrale Saint Louis des Invalides le 27 septembre 2006

Francine Mariani-Ducray | Directrice des musées de France | Francine.Mariani-Ducray@culture.fr |

## Hubert Landais (1921-2006), une grande figure des musées

Malraux a dit à la Fondation Maeght en 1974: "Hors de la religion, le musée est le seul lieu qui échappe à la mort. Les grands artistes ne sont pas tout à fait morts, leurs images non plus. Ces interlocuteurs des hommes disparus le seront aussi des hommes à naître..."

L'émotion, l'amitié, pour beaucoup d'entre nous, le sentiment d'œuvres accomplies ensemble, et pour nous tous le devoir d'héritage nous rassemblent autour du souvenir de Hubert LANDAIS.

En grand nombre, nous nous remémorons quelques-uns de ses traits de personnalité : sa fidélité en amitié, son immense bonté, sa rare exigence morale ; sa conviction raisonnée et passionnée pour sa haute mission et nous nous remémorons son rôle public et individuel à la fois, de haut fonctionnaire de l'Etat, appliqué à la préservation et au rayonnement des musées et des arts.

Avec une très intense émotion, j'ose évoquer la vie professionnelle et les éminentes qualités humaines d'Hubert LANDAIS, grande personnalité scientifique et magnifique serviteur de l'Etat, qui fut directeur des musées de France de 1977 à 1987, et qui a profondément et durablement marqué de son influence la politique des musées de France ainsi que le développement de ces institutions dans le paysage culturel français et international.

Ancien élève de l'école des Chartes, diplômé d'études supérieures de l'école du Louvre, archiviste-paléographe, Hubert LANDAIS entra à vingt-cinq ans au musée du Louvre, en 1946, au département des objets d'art. Nommé conservateur deux ans plus tard, il resta à la tête de ce département tout en acceptant la charge dès 1962 de directeur adjoint des musées de France. Il fut nommé en 1977 directeur des musées de France, hautes fonctions qu'il assumait jusqu'en 1987, au moment de son départ en retraite.

En 1946, le musée du Louvre, dirigé par Georges SALLES, était confronté aux défis de la reconstruction du pays et de la réorganisation des collections au lendemain de la seconde guerre mondiale. Hubert LANDAIS participait de cet esprit de reconstruction. C'est avec Pierre VERLET qu'il apprit le métier de conservateur et les méthodes de travail qui lui permirent de publier très vite ses premières recherches. Ainsi dès 1958, il publia *Les bronzes italiens de la Renaissance*, l'une des premières synthèses sur un sujet particulièrement difficile qui demeure la "bible" des étudiants. Amateur avisé de la porcelaine du XVIII<sup>e</sup> siècle, il lui consacra en 1961 un ouvrage qui fait aujourd'hui encore référence.

Dès 1962, Jean CHATELAIN demanda à Hubert LANDAIS de l'assister dans ses fonctions de directeur des musées de France ; puis Emmanuel JACQUIN de MARGERIE le persuada de conserver cette mission auprès de lui, avant qu'il ne lui succède en 1977.

Si Hubert LANDAIS, fêté, aimé, regretté prit sa retraite en 1987, il demeura très actif au cours de toutes les années suivantes : il siégea jusqu'en 2003 dans le conseil artistique des musées nationaux, il demeura administrateur de la fondation Maeght et administrateur du musée de l'Armée.

Hubert LANDAIS, au cours de ses quarante ans de carrière au service des musées et vingt-cinq années à la direction des musées de France, et participant pleinement à la construction du ministère des affaires culturelles moderne qu'a voulu la cinquième République aura été, sans aucune ostentation, mais toujours avec une impulsion décisive, totalement impliqué dans le développement remarquable de nos musées.

En effet, jamais dans notre pays, on n'avait construit ou rénové tant de

musées. L'initiative est largement venue de l'Etat. Des centaines de chantiers se sont ouverts sur l'ensemble du territoire avec le concours financier de l'Etat et l'appui scientifique et technique de ses services. Hubert LANDAIS, qui fut le concepteur et l'artisan de la loi de programme de 1977, a permis l'éclosion de ces programmes d'investissement. Son souci constant de voir se poursuivre ces opérations de rénovation et de construction a assuré le succès d'une mutation sans précédent, faisant des musées de région de véritables pôles de décentralisation culturelle :

Poitiers, Besançon, Quimper, Avignon avec le Petit Palais, Nemours, Alençon, Villeneuve d'Ascq, Angers, voici quelques unes des villes qui, entre la fin des années soixante et la décennie quatre vingt, virent l'ouverture, la rénovation, l'extension de musées nés ou ressuscités du travail des conservateurs (souvent désignés à la manière de missionnaires par le directeur des musées de France et le plein accord des maires) et des architectes.

Nous devons à Hubert LANDAIS la conception, le lancement et l'aboutissement de très importants projets d'investissements nationaux, pour n'en citer que quelques uns, l'ouverture du musée Chagall à Nice, l'installation du musée Picasso, l'installation du musée de la Renaissance à Ecoen grâce à une parfaite collaboration avec l'institution de la Légion d'Honneur, le musée d'Orsay, la gestation et le lancement du Grand Louvre. Par sa participation à la reconquête du Palais du Louvre par les collections et le public, il sut, comme le dit en 1987 Emile BIASINI, mettre en chantier le rêve de tous ses pairs, anciens et d'ailleurs.

Il accepta ou suscita volontiers, pour le bon aboutissement de ces projets, l'intrusion d'équipes aussi puissantes que celle qui avait porté le Centre Pompidou, et conduites par des personnalités indépendantes, Jacques RIGAUD pour

le musée d'Orsay, Emile BIASINI pour le Grand Louvre.

La finesse, l'impartialité de son appréciation, mises au service de ces projets ambitieux ont, depuis André MALRAUX et auprès des ministres de la culture et des présidents de la République, permis des choix essentiels pour la puissance publique, et qui étaient lourds de conséquences pour les finances publiques.

C'est largement de l'initiative d'Hubert LANDAIS que résulte la conquête des Galeries nationales du Grand Palais par les grandes expositions qui ont scandé depuis la fin des années soixante la vie de Paris, capitale culturelle – le grand hommage à Picasso, l'Europe gothique, le Second Empire – ce furent les thèmes les plus variés et les plus ambitieux qui furent présentés alors.

C'est qu'Hubert LANDAIS sut toujours concilier la plus haute exigence scientifique et intellectuelle et la capacité de transmission et d'explication au plus large public. Pédagogue attentif aux jeunes dans ses cours de l'Ecole du Louvre sur les arts décoratifs, l'histoire des techniques ou l'histoire des collections, érudit à l'exposé précis et synthétique dans ses ouvrages, il fut à la fois l'un des continuateurs d'André MALRAUX pour la direction de l'Univers des formes, le véritable directeur des multiples et merveilleuses éditions de la Réunion des musés nationaux et l'inventeur du Petit Journal des grandes expositions. En parfaite complicité professionnelle avec Irène BIZOT, il révolutionna la Réunion des Musées Nationaux et l'installa dans le panorama mondial des grands diffuseurs de la culture.

Hubert LANDAIS s'attacha par tous les moyens à développer les instruments de travail scientifique des conservateurs en faisant des musées nationaux des centres fondamentaux de la recherche nationale et internationale en histoire de l'art, dans une réelle coopération avec l'Université.

Ses relations d'amitié avec de grands artistes comme Picasso ou Chagall, avec leur famille, avec les collectionneurs, avec le marché de l'art, ont permis l'entrée dans les collections publiques d'œuvres maîtresses. Hubert LANDAIS consacra une partie de son énergie à l'enrichissement des collections publiques, et y parvint admirablement : la donation Picasso puis la grande dation conduite par Maurice AICARDI, les acquisitions essentielles pour les collections du musée d'Orsay – Klimt, Claude Monet, Daumier –, la dation Cézanne, la dation de *L'Astronome de Vermeer* –. Son goût parfait, sa fiabilité absolue dans les discussions avec les collectionneurs et les familles, sa maîtrise des mécanismes fondamentaux facilitant l'entrée dans les collections publiques, son courage aussi à défendre

le patrimoine national, son soutien indéfectible aux conservateurs dans des circonstances parfois difficiles, ont durablement marqué la pratique des musées de France. Ces acquisitions furent sans doute ses joies les plus vives dans l'exercice de ses fonctions (nous pensions à Hubert Landais lorsqu'a été conclue l'acquisition du portrait du duc d'Orléans par Ingres qu'il avait fait maintenir sur le territoire).

Dans ses fonctions, transparaitront toujours son sens des valeurs humaines et son souci des personnes, avec écoute, calme, économie des mots et brin d'humour. On lui doit notamment de conséquentes améliorations du statut des conservateurs dont il connaît l'immense valeur intellectuelle et l'attachement à leur mission séculaire de conservation et de diffusion. On lui doit aussi une revalorisation de la situation statutaire des personnels de surveillance qu'il a toujours considérés comme des acteurs essentiels de la vie des musées. Hubert LANDAIS sut chaque jour, par des mesures justes, apaiser les soucis des uns et des autres, et régler, avec l'estime de ses interlocuteurs syndicaux, un grand nombre de discussions sociales, car il savait comme le formule Montesquieu, que "Pour faire de grandes choses, il ne faut pas être un si grand génie: il ne faut pas être au dessus des hommes; il faut être avec eux".

Soucieux de l'état du monde, grand négociateur, Hubert LANDAIS concevait aussi sa charge comme celle d'un ambassadeur pour la culture, s'attachant à promouvoir l'image de notre pays et de nos musées sur la scène internationale. Dès 1953, à l'occasion de son stage au Metropolitan Museum de New-York, il avait su tisser de part et d'autre de l'Atlantique des liens intellectuels et amicaux très forts qui marquèrent la naissance d'une coopération constante et fructueuse entre les musées français et américains. Au plus fort du régime soviétique, il facilita les échanges avec les musées de l'Europe Orientale et de la Russie.

En 1977, lors de la onzième conférence générale de l'ICOM (International Council of Museums, Conseil international des Musées), il avait été nommé, par ses pairs, sixième président de cette ONG dépendant de l'Unesco, et responsable de la déontologie des musées dans le monde. Il sut faire de cette institution un instrument performant de conseil et de coopération. Il fut à l'origine d'importantes initiatives de l'ICOM, comme la création de la Journée internationale des musées, célébrée chaque année, depuis 1978, la décision d'élaborer un code de déontologie, la constitution d'un comité pour la restitution ou le retour de biens culturels

à leurs pays d'origine, qu'il présida jusqu'en 1996.

Ce fut dans cette fonction que Madame Alissandra CUMMINS, Présidente de l'ICOM, rapporte avoir eu la chance de travailler avec "un homme doté d'une grande sagesse, de beaucoup d'humour et de finesse". Membre actif de la Fondation de l'ICOM, il n'a jamais cessé de faire bénéficier cette institution de ses nombreuses connaissances et de son réel engagement. Nombre d'entre nous, qui furent présents au 60<sup>e</sup> anniversaire de l'ICOM célébré à Versailles au mois de mai dernier, ont eu le privilège d'être les témoins de sa joie à participer à cette fête. C'est une image que nous conserverons toujours dans nos esprits et dans nos cœurs.

Presque vingt années se sont écoulées entre le départ à la retraite d'Hubert LANDAIS et sa disparition, au cours desquelles il est évidemment resté, malgré sa discrétion et sa volonté d'effacement, un conseiller, un observateur pour le ministère des affaires culturelles. Le comité d'histoire du ministère, à force d'insistance, a réussi à recueillir ses témoignages irremplaçables, qui bénéficieront plus tard aux historiens de la culture et des affaires publiques. Lorsqu'il quitta ses fonctions, il appela de ses vœux la mise en chantier d'une législation renouvelée sur les musées. Ce fut chose faite, il y a quatre ans, au terme d'une très longue concertation, professionnelle et administrative d'abord, parlementaire ensuite, processus qui conduisit à un véritable consensus transcendant les clivages politiques sur ce domaine de la culture. Il en était plutôt satisfait je crois.

Hubert LANDAIS, grand promoteur d'innovation, "pour rendre les musées populaires et les beaux-arts, médiatiques", estimait lui-même que "changer, ce n'est pas renier l'héritage, c'est le gérer". C'est ce que sont attachés à faire ses anciens collaborateurs, les acteurs des musées entrés dans la profession après son départ.

Tous, j'en suis certaine, cherchent à porter et transmettre les valeurs que, grand conservateur, grand commis de l'Etat, il incarna à la perfection : respect de la haute érudition, souci de la transmission du patrimoine, exigence de vérité, souci de l'accès de tout individu aux chefs d'œuvre de l'humanité, action désintéressée de la puissance publique.

C'est pourquoi, je sais que nous tous, gens des musées français et du monde, gens du ministère de la culture, humbles serviteurs de l'Etat, nous portons dorénavant à Hubert LANDAIS, et pour les années où nous devons agir, respect, mémoire et fidélité. ●



INTERNATIONAL COUNCIL OF MUSEUMS  
CONSEIL INTERNATIONAL DES MUSÉES

Directeur de la publication :  
Dominique Ferriot

Responsable éditorial :  
Philippe Guillet

Comité éditorial :  
Élisabeth Caillet, Thomas Compère-Morel,  
Yannick Lintz, Christiane Naffah,  
Jacques Maïgret

Graphisme : les Pistoleros 01 42 72 72 70

Impression : I.C.O. imprimerie  
ISSN 1639 - 9887